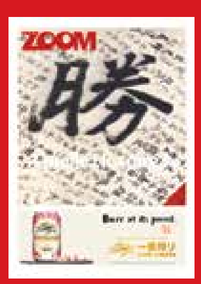
ズーム
ZOOM JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit numéro 40 - mai 2014

Quelle Histoire ?

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

ÉDITO Histoire



Les relations que le Japon entretient avec ses voisins les plus immédiats sont tendues. Parmi les reproches qui sont faits aux Japonais, figure bien souvent leur rapport à l'histoire, leur manque de rigueur par rapport à ce qui s'est passé pendant la Seconde Guerre mondiale. Chinois et Coréens critiquent régulièrement les déclarations ou l'attitude de certains dirigeants japonais qui font fi du passé et agissent, selon eux, de façon provocatrice. Depuis des années, la question de l'histoire empoisonne les rapports régionaux. *Zoom Japon* a enquêté sur ce sujet sensible afin de mieux comprendre pourquoi il met l'Asie dans tous ses états.

LA RÉDACTION

courrier@zoomjapon.info

18,2 % **Tel est la progression des ventes d'appartements dans la région de Tôkyô en 2013. C'est dans la capitale même que la reprise est la plus nette avec une augmentation de 39,2 % par rapport à l'année dernière. Un signe évident de la reprise.**

Couverture : Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

A Tôkyô, quartier de Shibuya



© Eric Rechsteiner

Sacré bagnole ! Les Japonais l'adorent. Depuis les années 1960 et le phénomène "My Car", ils la bichonnent et apprécient de la conduire de temps en temps. Le seul hic, c'est le parking. Lorsqu'ils la sortent pour faire des courses dans certains grands magasins, ils doivent parfois attendre des heures pour se garer. Un problème qu'ils n'ont pas chez eux, puisque pour avoir une voiture, il faut avoir une place de parking.

ECONOMIE Les Japonais boudent la Chine

Le ralentissement économique chinois et les relations diplomatiques difficiles entre les deux pays affectent de plus en plus les investissements japonais sur le continent. Au cours du premier trimestre de 2014, ils ont reculé de 47,2 % par rapport à la même période de l'année précédente. Les Japonais regardent désormais davantage vers l'Asie du sud-est plus ouverte.

ENERGIE Retour discret du nucléaire

La sortie du nucléaire prônée par le Parti démocrate après l'accident de Fukushima appartient au passé. Le gouvernement ABE a adopté une nouvelle loi d'orientation de sa politique énergétique au sein de laquelle l'énergie nucléaire occupe une place "importante". Voilà qui devrait accélérer la remise en service de certains réacteurs.

SÉRIE Informer pour mieux renaître

Conscient de la nécessité d'offrir une plus grande information, l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* étoffe son offre.

Pour fêter son centenaire, notre journal *Ishinomaki Hibi Shimbun,* a ouvert, en 2012, une "Station de liaison" (*kizuna no eki*) dans le quartier de Chûô à Ishinomaki. Trois ans, jour pour jour après le séisme, nous avons lancé *Ndaccha,* un mensuel consacré à la vie locale distribué gratuitement aux 50 000 foyers d'Ishinomaki. La région étant sur le point de passer de la phase de reconstruction à celle de la renaissance, ce magazine a pour objectif de fournir des informations aussi riches que variées.

Notre "Station de liaison" se situe au croisement des deux grandes rues, Aitopia-dôri et Hashi-dôri, dans l'ancien bâtiment de Hoshino Box Pia. Au rez-de-chaussée, on trouve l'antenne d'informations que nous avons baptisée Ishinomaki NEWSée, et à l'étage le *Résilience Bar* dont la vocation est d'être un salon communautaire. Le terme "résilience" est un mot-clé qui implique une authentique potentialité de changement. En d'autres termes, ces locaux ont pour vocation d'être des lieux de renaissance et d'évolution pour toute la région.



Ishinomaki Hibi Shimbun

La "station de liaison" est à la fois un lieu de mémoire et un espace d'échanges pour les habitants.

Dans les locaux de NEWSée sont exposés des photos et des documents conservés par notre journal depuis un siècle. On y trouve non seulement des livres, des archives sur l'histoire régionale, mais aussi des photos de la région prises juste après le séisme ainsi que les journaux muraux, écrits à la main que nous avons réalisés au lendemain du séisme lorsque nos rotatives ne fonctionnaient plus et ont été diffusés dans les centres de réfugiés pendant 6 jours après la catastrophe. Un espace de travail a également été aménagé pour accueillir la salle de rédaction des "journalistes en herbe" en charge de la version de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* destiné aux enfants et publié par Kids Media Station. *"Notre mission est de transmettre le flambeau de l'histoire et de la culture d'Ishinomaki que nous avons hérités de nos anciens",* assure TAKEUCHI Hiroyuki, gérant de la Station de liaison et directeur exécutif de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun*. Pour lui, cela ne fait aucun doute. L'avenir de la région en reconstruction est tout tracé.

Le séisme a complètement bouleversé la structure locale. Les petits commerçants et les restaurants qui se trouvaient au bord du littoral ont dû se déplacer à l'intérieur des terres. Nombreux sont ceux qui ne savent plus où leurs commerces préférés se sont réimplantés. C'est pour répondre à ce genre de questionnement que le mensuel *Ndaccha* a vu le jour, son credo étant de *"recréer des liens entre les gens, les commerçants et les quartiers".*

Le magazine propose des dossiers spéciaux sur l'histoire, la culture, les personnalités de la région,



Comme nous vous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, nous entamons la publication d'une série d'articles rédigés par l'équipe de l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* dans le but d'informer les lecteurs sur la situation dans l'une des villes les plus sinistrées. Malgré ses difficultés, ce quotidien local continue à enquêter et à apporter chaque jour son lot de nouvelles. Si vous voulez le soutenir dans sa tâche, vous pouvez vous abonner à sa version électronique pour 1000 yens (7 euros) par mois : https://newsmediastand.com/nms/N0120.do?command=enter&mediaId=2301


Ishinomaki Hibi Shimbun

Le premier numéro de Ndaccha *a été distribué à quelque 50 000 foyers de la ville.*

avec des articles variant selon la saison, ainsi que des articles concernant les activités scolaires. On y trouve aussi la présentation de restaurants, de salons de coiffure, d'agences immobilières qui peuvent parfois offrir des bons de remise. Illustré notamment par des photos d'enfants qui respirent la santé, le nouveau mensuel veut mettre en avant les habitants de la région.
Dans son premier numéro, il met l'accent dans un dossier spécial sur les attraits des mascottes des trois quartiers de la ville. On sait qu'aujourd'hui les collectivités locales font de gros efforts pour se doter de ce genre de mascotte pour attirer l'attention du public et susciter un engouement à leur égard. On peut citer le cas de Kumamon dont l'existence a permis de donner une nouvelle image beaucoup plus fraîche à Kumamoto et sa région dans l'île de Kyûshû. Un autre article parle des activités scolaires et met en lumière *Les Peanuts,* fameux groupe de pompom girls du lycée Kôbunkan. D'autres pages sont consacrées aux différentes fêtes printanières qui se déroulent tout au long de la saison. On trouve également des informations et des recettes de gâteaux.
Publié au format A4, avec 32 pages en couleurs, le nouveau mensuel sort le 20 de chaque mois. S'appuyant sur un système de distribution directe, il est envoyé à quelque 50 000 foyers et entreprises, y compris les familles de réfugiés, sur un total de 79 000 qui représentent l'ancienne ville d'Ishinomaki, la ville Higashi-Matsushima et Onagawa. Pour les entreprises et les commerçants, ce média constitue un moyen publicitaire idéal et très efficace pour toucher un public large et captif. C'est d'autant plus important que leur bonne santé garantit celle de la région dans son ensemble. Lors du séisme, nous avons compris combien l'information était aussi importante que la nourriture. Voilà bien pourquoi l'*Ishinomaki Hibi Shimbun* est bien décidé à ne pas cesser d'informer les habitants d'une façon la plus large possible et par tous les moyens.

OHMI SHUN



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Sur les murs du musée Yûshûkan implanté au cœur du sanctuaire Yasukuni, les portraits des soldats morts au combat.

Quelle Histoire ?

Visite au sanctuaire Yasukuni, déclarations provocatrices, le passé ne cesse de faire des vagues.

Le 26 décembre dernier, le Premier ministre ABE Shinzô s'est rendu au sanctuaire Yasukuni, lieu où l'on honore la mémoire de ceux qui sont morts pour la patrie. Parmi eux figurent 14 criminels de guerre, ce qui a une nouvelle fois déclenché l'ire de ses voisins immédiats : Chine populaire et Corée du Sud. Même les Etats-Unis ont exprimé leur *"déception"* après cette visite très médiatisée qui s'ajoutait aux tensions déjà grandes dans la région. Quoi que le chef du gouvernement et les diplomates aient dit pour justifier sa présence dans ce lieu controversé, le sanctuaire symbolise une vision de l'Histoire du Japon qui n'est pas celle communément admise à travers le monde. Et les critiques à l'égard d'un gouvernement faisant si peu de cas du passé n'ont cessé de s'amplifier. A tel point que le gouvernement chinois, pourtant montré du doigt pour son comportement agressif en Asie, a réussi à profiter de cette occasion pour rappeler avec un certain succès les tendances révisionnistes du Japon. Lors de son récent voyage en Allemagne, le président chinois Xi Jinping a demandé à visiter le Mémorial de l'Holocauste à Berlin pour souligner combien les Allemands avaient su faire un travail de mémoire à l'égard de leur passé militariste. En marge de sa participation, fin mars, au Sommet sur la sécurité nucléaire à La Haye, aux Pays-Bas, le Premier ministre ABE s'est rendu à la Maison Anne Franck à Amsterdam, mais cela n'a pas servi à éteindre l'incendie qu'il avait déclenché. Surtout que des proches nommés récemment à des postes importants au sein de la NHK, le groupe audiovisuel public, ont fait des déclarations remettant en cause l'existence des femmes de réconfort et l'importance du massacre de Nankin dont l'armée impériale est responsable. Plutôt que de se désolidariser de ces personnalités, le gouvernement japonais a affirmé qu'il ne pouvait pas condamner de tels propos prononcés à titre personnel. Une attitude choquante qui résume l'atmosphère dans le pays depuis plusieurs années. L'éducation patriotique est devenue une priorité. Il est donc peu probable que l'on assiste à un changement d'attitude des pouvoirs publics tentés d'oublier le passé. Dans le climat de tensions actuel en vigueur en Asie, le gouvernement a besoin de susciter la fierté nationale et ça marche. Au lendemain de sa visite au sanctuaire Yasukuni, le Premier ministre a fait un bond dans les sondages d'opinion. A la même époque, les cinémas de l'archipel proposaient l'adaptation du roman *Zéro pour l'éternité* (dont la version manga est publiée en France chez Delcourt) de HYAKUTA Naoki. Le film en tête du box-office pendant huit semaines reste encore à l'affiche, ce qui est relativement rare pour un long métrage sorti il y a près de six mois. Mais la question du sacrifice, du rôle des kamikaze intéresse de plus en plus. Récemment, le maire de Minami-Kyûshû, ville où ces pilotes s'entraînaient avant leur mission suicide, a proposé que les lettres laissées par ces hommes soient inscrites au Registre de la mémoire du monde de l'Unesco au même titre que la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen et que le Journal d'Anne Frank enregistrés respectivement en 2003 et 2009. De quoi alimenter la confusion et brouiller encore davantage les messages envoyés au reste du monde.

ODAIRA NAMIHEI

MUSÉE Ils ont la mémoire qui flanche

Dans l'enceinte du sanctuaire Yasukuni à Tôkyô, le musée Yûshûkan propose sa vision de la Seconde Guerre mondiale.

De nombreux pays essaient de susciter la fierté nationale par le biais de leurs cimetières ou de leurs musées, mais lorsqu'il s'agit de glorifier un passé agressif, même au détriment de la vérité historique, peu d'endroits le font de façon aussi flagrante que le complexe Yûshûkan implanté au cœur du sanctuaire Yasukuni à Tôkyô. De prime abord, cet ensemble ressemble à un parc public comme les autres avec ses cerisiers et ses étals vendant des sucreries figurant le portrait du Premier ministre actuel. Des employés de bureau, des étudiants et des couples se promènent dans les jardins paisibles, s'arrêtant de temps en temps devant le bâtiment principal du sanctuaire élégamment enveloppé d'un tissu frappé du symbole impérial, le chrysanthème, le temps de faire une prière. Le Yûshûkan, avec sa façade blanche, se tient à droite du bâtiment principal. Ce jour-là, un groupe de personnes très âgées s'est regroupé devant lui pour immortaliser le moment. Vu leur âge, ils doivent être d'anciens combattants.

Fondé en 1882, le musée appartient au sanctuaire. Avant de pénétrer en son sein, on s'arrête pour admirer trois monuments. Le premier représente une mère et ses trois enfants, le second un pilote kamikaze et le dernier est dédié à Radhabinod Pal, un juriste indien présent au procès de Tôkyô en 1946, auquel les nationalistes rendent une grâce éternelle pour avoir déclaré que les accusés n'étaient pas coupables dans la mesure où un procès unilatéral était fondamentalement injuste. Il est un des rares étrangers que les nationalistes japonais, dont le Premier ministre ABE Shinzô, aiment citer pour avoir soi-disant reconnu l'innocence passée et la bonne foi du pays. Hélas, ils oublient de rappeler que le juriste indien a aussi qualifié la conduite du Japon pendant la guerre de "*diabolique et infernale*" et qu'il a affirmé qu'il existe "*des preuves évidentes que des atrocités ont été commises y compris à Nankin*". Cette approche "créative" de la guerre se retrouve dans le hall d'entrée où, entre un chasseur Zéro et deux gros canons, ils ont réussi à caser une locomotive à vapeur utilisée pour le tristement célèbre chemin de fer entre la Thaïlande et la Birmanie, connu sous le nom de chemin de fer de la mort. Selon le texte en japonais inscrit sur le panneau d'explications, les ingénieurs japonais ont réussi là où les Britanniques avaient échoué grâce à la construction en un temps record de cette ligne de 415 km malgré le terrain accidenté et la chaleur écrasante. Pour cela, ils ont mobilisé 180 000 ouvriers asiatiques, 60 000 prisonniers de guerre qui ont été forcés de travailler sur ce projet. L'explication omet cependant de dire que cela a coûté la vie à près de 90 000 Asiatiques et 12 399 prisonniers en raison des mauvais traitements, de la maladie ou de la famine. Dans la partie traduite du texte, il est dit qu'à la fin des années 1970, un groupe d'anciens membres de l'escadron responsable de la construction de cette ligne se sont cotisés pour récupérer la locomotive avant d'en faire don au musée. A proximité des canons, la boutique du musée vend des autocollants, des cartes postales, des boîtes de bonbons portant tous le drapeau de la marine impériale. Parmi les ouvrages en vente, on en trouve deux, signés par l'ancien président taïwanais Lee Teng-hui, un autre excellent ami étranger du Japon, qui a souvent défendu la politique étrangère du Japon.

Au premier étage, on trouve l'habituelle panoplie d'armes et de drapeaux, mais le véritable intérêt est ce documentaire qui glorifie les exploits de l'armée impériale comme de simples actes d'autodéfense. De façon ironique, il est intitulé *Watashitachi ha wasurenai* [Nous n'oublions pas]. Encore une fois, ils ont choisi de ne pas inclure tous les événements qui se dressent sur le chemin de leur idéologie nationaliste.

Le premier étage est également un excellent lieu à partir duquel on peut mieux observer ce qui est exposé au rez-de-chaussée. On trouve ainsi un bombardier, un char et aussi une torpille *Kaiten*. Développée vers la fin de la Seconde Guerre mondiale sur le modèle des torpilles humaines italiennes (maiale), la *Kaiten* se distingue par le fait qu'à la différence des autres, le pilote enfermé à l'intérieur ne pouvait pas s'en échapper. Pour des raisons qui m'échappent, les Japonais ont toujours été friands de missions suicides comme l'ont montré ces torpilles, les fameux pilotes kamikaze, mais aussi les bateaux suicides *Shin'yo* ou les plongeurs suicides *Fukuryû*, des mines humaines. On ne peut que déplorer toutes ces jeunes vies sacrifiées pour une cause perdue. Comme pour souligner ce sentiment de gaspillage, les dernières salles exposent des milliers de portraits de soldats japonais morts au combat dont l'âme est aujourd'hui honorée dans le sanctuaire. En 1985, NAKASONE Yasuhiro, alors Premier ministre, a déclaré que des endroits comme Yasukuni étaient indispensables pour inspirer le sens patriotique au peuple japonais et pour transmettre le message selon lequel mourir pour le pays est un acte digne de l'honneur national. "*Sinon, qui ira donner sa vie pour le pays ?*", a-t-il ajouté. Espérons qu'à l'avenir, les futures générations ne tomberont pas à nouveau dans ce piège.

JEAN DEROME



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Entre deux canons, on trouve la fameuse torpille humaine Kaiten.

ENGAGEMENT Surtout ne rien oublier

Depuis 2006, le Mémorial de la paix Chûkiren se bat pour que la vérité sur la guerre soit mieux diffusée.

Si le Yûshûkan incarne la version attrayante de l'histoire du Japon, à une trentaine de kilomètres au nord de la capitale, on trouve un lieu qui est radicalement son opposé. Pour s'y rendre, il faut prendre le train jusqu'à la petite gare de Tsurugashima, puis emprunter un taxi dont le chauffeur un peu perdu finira par trouver un bâtiment d'un étage perdu au milieu des champs. A l'intérieur, des ouvrages à n'en plus finir. Certains sont soigneusement rangés sur des étagères, les autres sont dans des cartons qui encombrent toutes les pièces y compris les couloirs. Trois personnes veillent sur ces précieux documents. Bienvenue au Mémorial de la paix Chûkiren, un centre de documentation consacré à la recherche sur les crimes de guerre commis par le Japon. Fondé en 2006 par une association d'anciens rapatriés de Chine, il abrite de nombreux documents importants parmi lesquels les témoignages de 200 anciens combattants qui racontent ce qu'ils ont fait ou vu pendant qu'ils étaient stationnés en Chine. Aujourd'hui, SERISAWA Nobuo et MIYAMOTO Naoko, les deux salariés à temps plein du Mémorial, nous accueillent en compagnie de MATSUMURA Takao, professeur émérite à l'université de Keiô et directeur général du Mémorial de la paix Chûkiren.



Des milliers de documents sur la réalité du conflit.

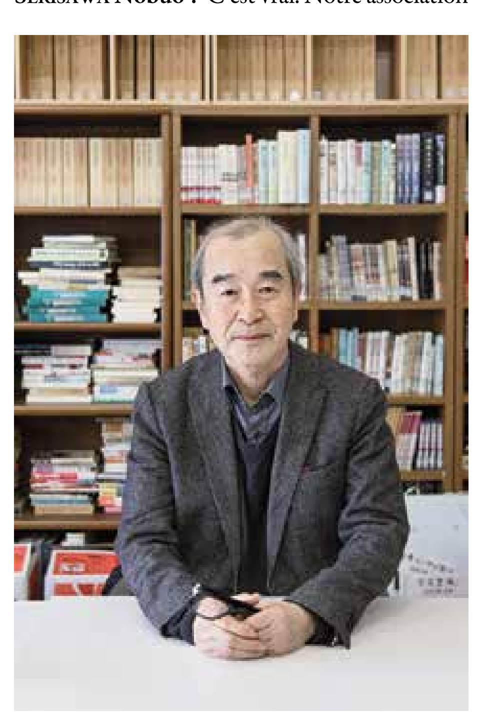
Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Votre centre est bien loin de tout.

SERISAWA Nobuo : La première présidente du Mémorial, NIKI Fumiko vivait près d'ici. Elle a donc choisi l'endroit par convenance personnelle. Par ailleurs, nous n'avons pas les moyens de payer un loyer élevé à Tôkyô. Lorsque nous avons pris le statut d'ONG, nous n'avons pas voulu recevoir de subventions du gouvernement. Nous souhaitions préserver notre indépendance. Nous ne vivons que des cotisations, de nos campagnes pour récolter des fonds et de l'aide d'une vingtaine de bénévoles. Bien sûr, nous avons conscience que le chemin pour venir jusqu'à nous est un inconvénient, mais nous ne sommes pas une bibliothèque tout à fait comme les autres. La plupart des visiteurs sont des universitaires ou des journalistes qui ont besoin de consulter de la documentation pour leurs recherches. Cela dit, tout le monde est bienvenu ici.

L'autre jour, lorsque je vous ai contacté pour organiser cette entrevue, vous sembliez inquiet.

SERISAWA Nobuo : C'est vrai. Notre association et cet endroit ont fait l'objet de nombreuses attaques de la part de groupes extrémistes. Je me souviens encore de l'article que le magazine Sapio (connu pour ses positions nationalistes) nous a consacré en affirmant que nous étions un bastion anti-japonais. Si l'extrême droite détecte ne serait-ce que la plus petite erreur factuelle de notre part, elle n'hésite pas à en faire une montagne. Voilà pourquoi nous devons nous montrer très prudents.



MATSUMURA Takao dirige le centre Chûkiren.

Alors que votre mission est de montrer la vérité sur la guerre, de nombreux politiciens conservateurs, notamment du Parti libéral-démocrate (PLD), persistent à nier les faits en dépit des preuves et des témoignages existant. Que pensez-vous de la controverse qui n'en finit pas sur les manuels scolaires ?

MATSUMURA Takao : L'origine du problème remonte au milieu des années 1950 quand le ministère de l'Education a décidé de rejeter plusieurs projets de manuels. La victime la plus célèbre de cette décision est sans doute le très respecté historien IENAGA Saburô qui a mené une longue bataille contre l'administration et lui a fait un procès en 1965 qui reste encore aujourd'hui le plus célèbre défi lancé à la censure des manuels scolaires. En 1996, un groupe nationaliste a fondé la Société japonaise pour la réforme des manuels d'histoire dans le but de combattre ce qu'ils présentaient comme "*une vision masochiste de l'histoire*" et d'injecter une dose de fierté dans le passé du Japon. Afin de parvenir à leur objectif, ils ont publié leurs propres manuels qui présentent évidemment une version partiale de nombreux événements historiques. Le problème est que le Japon est le seul pays démocratique où le ministère de l'Education est en mesure d'imposer ses choix de manuels à l'ensemble des écoles du pays. Il y a trois ans, par exemple, quelques villes à Okinawa ont refusé et décidé d'utiliser un autre manuel. Le ministère a exigé de prendre des mesures contre cet acte de rébellion.

Etes-vous inquiet de la tournure prise par les événements ces dernières années ?

MATSUMURA Takao : Bien évidemment. Il existe une tentative claire de la part du gouvernement dirigé par le PLD de cacher ce qui s'est vraiment passé entre le Japon et ses voisins asiatiques avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. A cela, il faut ajouter la stratégie du gouvernement contre les libertés civiles avec notamment la récente adoption de la Loi sur les secrets d'Etat et la tentative de réinterpréter la Constitution dans un sens plus nationaliste et plus militariste.

Pourquoi cette loi est-elle dangereuse ?

MATSUMURA Takao : En 1923, deux ans après le séisme qui a détruit en grande partie Tôkyô et sa région, le gouvernement a promulgué la Loi sur la préservation de la paix. Aujourd'hui, trois ans après le tsunami du 11 mars 2011, les autorités ont mis au point cette nouvelle loi. Il semble qu'après une catastrophe de grande ampleur et une situation de crise qui s'ensuit, les pouvoirs



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

De gauche à droite : Miyamoto Naoko et Serisawa Nobuo sont les deux seuls employés à plein temps au Mémorial de la paix Chûkiren.

publics estiment indispensable de prendre le contrôle de la situation dans le but d'étouffer toute critique en direction de l'élite politique. Aujourd'hui, le principal problème est la situation des centrales nucléaires. M. Abe n'apprécie pas le rejet croissant de cette énergie par la population. Le but du PLD est d'écraser l'opposition. Il est vrai que de nombreux pays ont des lois de ce genre destinées à protéger la sécurité nationale et les informations classifiées. En général, elles le sont pour 30 ans. Au Japon, elles peuvent l'être jusqu'à 60 ans, voire plus. C'est juste incroyable. Même les Etats-Unis ont exprimé leur inquiétude. Il n'y a qu'au Japon où l'on trouve une loi aussi injuste. Malheureusement, cela n'a rien de nouveau. Nous sommes un pays où les documents embarrassants disparaissent comme par magie. Depuis ces quatre dernières années, j'essaie d'obtenir des documents concernant l'infâme Unité 731. Au ministère de la Défense, on me répond qu'on ne les trouve pas. Ceci en dépit du fait qu'en 1986, les autorités américaines ont affirmé lors d'une audience publique qu'ils les avaient renvoyés au Japon à la fin des années 1950. Voilà pourquoi, j'ai été obligé de traîner l'Etat en justice au mois de novembre dernier. Désormais, avec la loi actuelle, la requête de certains documents peut être punie par 10 années d'emprisonnement. Dans ces conditions et par crainte d'une telle sanction, les gens - journalistes, universitaires - vont finir par s'autocensurer. La liberté d'expression est en danger. C'est pourquoi de nombreuses municipalités sont opposées à cette loi et que de nombreuses personnes organisent à travers le pays des réunions publiques pour discuter de ce sujet.

La politique de M. Abe a été critiquée dans plusieurs pays. Cela ne présage rien de bon pour l'image du Japon à l'étranger.

Matsumura Takao : C'est très inquiétant car le Japon est en train de perdre son crédit auprès de nombreux pays. Les politiciens japonais sont opposés à l'idée de s'excuser. Mais ce manque de confiance ne se retrouve pas au niveau des individus. Je peux témoigner que les Japonais et les Chinois entretiennent des liens amicaux. Au Mémorial, nous avons toujours eu des relations avec eux. En juillet dernier, une délégation chinoise s'est même rendue dans nos locaux. C'est très important, car dans ces conditions, les autorités ne peuvent pas persuader la population de faire la guerre. C'est juste le gouvernement qui entretient les antagonismes et les médias ne font rien pour y remédier.

RÉFÉRENCE

Sur la question des médias, nous vous invitons à consulter notre numéro 24 d'octobre 2012 intitulé "Divorce à la japonaise". www.zoomjapon.info

Puisque vous évoquez les médias, récemment le nouveau président de la NHK, Momii Katsuto, et un membre de son conseil d'administration Hyakuta Naoki ont déclaré que les femmes de réconfort n'avaient pas existé et que le massacre de Nankin avait été exagéré.

Serisawa Nobuo : C'est vraiment honteux. Les journalistes sont supposés être les chiens de garde du gouvernement. Pourquoi ne font-ils pas leur boulot ?

Matsumura Takao : La triste réalité, c'est que le journalisme au Japon est sans espoir. Au sein de la NHK, il y a bien sûr des gens qui s'opposent aux idées de Momii, mais ils ne peuvent rien faire. Même si un journaliste tente de faire son travail, il est muté. C'est une situation vraiment déplorable. Depuis les événements de mars 2011, l'approche de la NHK à l'égard de l'information a changé. Par exemple, lorsque la TVA est passée à 8 % (le 1er avril), le présentateur a exhorté les gens à accepter la taxe parce que *"l'argent va être utilisée pour la sécurité sociale"*. Non seulement c'est un mensonge, mais ce style paternaliste ne sied pas à la NHK. Malheureusement, la NHK n'est pas la seule. Tous les grands journaux - le *Yomiuri Shimbun*, le *Mainichi Shimbun* et même l'*Asahi Shimbun* - ont changé pour le pire. Seul le *Tôkyô Shimbun* fait encore son travail correctement.

Propos recueillis par J. D.

RENCONTRE La bonne parole américaine

Depuis plusieurs années, Tony Marano alias Texas Daddy défend les thèses des plus radicaux.

Le débat autour de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale au Japon, en particulier les sujets épineux comme le massacre de Nankin ou les esclaves sexuelles, dure depuis des années et a créé une fracture parmi les politiciens, les militants et les universitaires. Alors que la plupart des étrangers sont d'accord avec la version des faits établis, une petite poignée a commencé à défendre la position de ceux qu'on présente comme le front révisionniste composé de politiciens conservateurs et d'extrême droite. L'un d'entre eux s'appelle Tony Marano (ou Texas Daddy comme le surnomment affectueusement ses fans japonais).



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Dans l'enceinte du Yûshûkan, on trouve ce chasseur Zéro, fierté de l'aviation impériale.

Cet homme de 65 ans est devenu, depuis sa retraite, une sorte d'activiste vidéo qui fait des commentaires sur les travers des médias. Au début, ce conservateur assumé - son héros s'appelle Ronald Reagan - se concentrait sur les Etats-Unis, mais depuis 2008, il s'intéresse de plus en plus au Japon. *Zoom Japon* s'est entretenu avec lui à propos de son nouvel amour pour le pays du Soleil-levant.

Racontez-nous comment vous en êtes venu à vous intéresser au Japon.

Tony Marano : C'est un hasard. En 2008, j'ai lu un article dans le *Dallas Morning News* concernant l'association Sea Shepherd aux prises avec les chasseurs de baleines japonais. J'ai publié quelques vidéos pour critiquer leur politique de harcèlement à l'égard des baleiniers nippons. Quelqu'un a commencé par les traduire et les diffuser au Japon. Je ne savais rien à son propos et j'ai commencé à être en contact avec des Japonais qui m'ont beaucoup appris du passé et du présent au Japon. Puis, une Japonaise vivant à Washington m'a proposé de me rendre dans l'archipel pour participer à des conférences organisées par des groupes conservateurs. Ce que j'ai fait en 2011. Dans le même temps, je suis devenu ami en ligne avec Shun Ferguson (de son vrai nom FUJIKI Shun'ichi). C'est lui qui publiait mes vidéos sous-titrées au Japon par le biais du Texas Oyaji Nihon Jimukyoku (Bureau japonais de Texas Daddy). Moi qui ne faisais que 1 000 vues sur ma chaîne Propaganda Buster aux Etats-Unis, il faisait 30 000 à 40 000 au Japon. C'est par lui que toutes les demandes d'articles ou de chroniques passaient.

Un de vos contacts au Japon s'appelle FUJITA Hiroyuki. Il est traducteur et éditorialiste au journal nationaliste *Kokumin Shimbun*.

T. M. : En effet, c'est un gars très sympathique qui parle très bien anglais et fait beaucoup de traductions. Il était mon interprète lors de ma première conférence à Tôkyô et depuis, il m'a toujours aidé. Il m'a même emmené au musée de la guerre Yûshûkan qui se trouve dans l'enceinte du sanctuaire Yasukuni.

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi ces groupes vous avez demandé de les aider sur ces questions ?

T. M. : Je sais seulement que j'ai été surpris par la correspondance que j'ai reçue de ces gens, par leur politesse, leurs bonnes manières et leur humilité. La même chose s'est passée quand j'ai publié mon livre chez Asuka Shinsha. Faire des affaires avec eux a forcé mon respect pour le Japon. Cela m'a rappelé la culture dans laquelle j'ai grandi à Brooklyn dans les années 1950. Elle était faite d'honnêteté et de respect. Aux Etats-Unis, tout ça a disparu. Je pense que les étrangers qui vivent au Japon apprécient justement ces qualités. Je ne comprends pas ces gens qui le critiquent et continuent d'y vivre. Si vous ne l'aimez pas, pourquoi ne pas le quitter ?

Vous avez récemment obtenu une copie d'un rapport de l'armée américaine de 1944 concernant les femmes de réconfort en Birmanie. Je l'ai lu en ligne et l'ai trouvé intéressant pour son caractère quelque peu schizophrène. D'un côté, il est écrit qu'elles vivaient bien, avaient beaucoup d'argent et "*prenaient du bon temps en participant à des événements sportifs en compagnie d'officiers et d'hommes*". Dans un autre paragraphe, il est néanmoins écrit que "*des agents japonais se sont rendus début 1942 en Corée pour enrôler des Coréennes pour participer à un service de réconfort (...) La nature de ce service n'était pas spécifié mais on laissait entendre qu'il s'agissait de rendre visite aux blessés, de changer leurs bandages et de rendre heureux les soldats. Les agents venaient avec beaucoup d'argent, une chance pour payer les dettes de la famille, proposaient un travail facile et la perspective d'une nouvelle vie dans un nouveau pays, Singapour. Sur la base de ces faux arguments, beaucoup de filles se sont laissées berner*". Qu'en pensez-vous ?

T. M. : Je ne me souviens pas de cette partie. Je la relirai. Toujours est-il que les Coréens affirment que 200 000 femmes ont été forcées de devenir esclaves sexuelles. Ma question est de savoir où étaient les hommes coréens quand cela s'est passé. Si un nombre comparable d'Américaines avaient subi le même sort, je suis sûr que les hommes auraient réagi. C'est pouquoi je remets en question ce terme "forcé". Et puis, si cela s'est vraiment passé, pourquoi tant d'hommes ont rejoint les rangs de l'armée impériale japonaise ? Même celui qui est devenu le président Park s'est enrôlé dans cette armée. Est-ce que cela a un sens pour vous ? De là, dire que leur engagement était 100 % volontaire, je suis sûr

que non. Je suis certain qu'il y a une forme de déception. Cela dit, je peux trouver plein d'exemples dans l'Histoire où une armée entretenait des bordels de campagne pour éviter des viols. Même l'armée américaine disposait de ce genre d'installations dans le Pacifique sud.

Concernant les milliers de Coréens (et Taïwanais) "s'enrôlant" dans l'armée japonaise, je me demande combien d'entre eux étaient vraiment volontaires. J'aimerais connaître votre opinion sur les témoignages de ces femmes qui affirment avoir été esclaves sexuelles et sur ceux des soldats japonais qui en ont été témoin ou en ont profité.

T. M. : Eh bien, je connais beaucoup de soldats qui ont témoigné du contraire, de soldats qui ont eu recours à ces femmes de réconfort et ont dit qu'elles n'étaient pas forcées à le faire. En ce qui concerne les femmes, rappelez-vous ce qui est arrivé en France aux femmes qui avaient eu des rapports avec des Allemands. Vous rappelez-vous comment elles ont été traîtées ? Je ne dis pas que c'est ce qui s'est passé ici, mais si j'avais été une femme de réconfort, je dirais plutôt qu'on m'a forcé à le faire !

Si je suis votre logique, même les soldats japonais qui ont dit que les femmes de réconfort n'avaient pas été forcées ont pu être motivés par les mêmes arguments. Que pensez-vous alors des excuses du gouvernement japonais et des réparations payées pour ses actions passées, y compris les femmes de réconfort ?

T. M. : Le Japon a signé en 1965 un traité avec la Corée pour mettre un terme à toutes ces questions. Il spécifiait qu'aucune autre demande ne serait faite. Une partie de l'argent devait servir à indemniser les femmes de réconfort, mais le président Park a conservé l'argent pour soutenir le développement économique et il ne l'a pas remis à ces femmes. Le Japon ne peut pas être tenu pour responsable des agissements du gouvernement coréen? Néanmoins les Coréens ont continué à exiger des excuses. En 1993, le Japon s'est exécuté comme pour dire "*OK, on s'excuse, mais maintenant bouclez-la*". Mais imaginons que cela se soit vraiment passé, que l'armée japonaise ait été vraiment complice de l'enrôlement de force de 200 000 femmes dans ses bordels de campagne. Ça s'est passé il y a 70 ans ! Quand allons-nous enfin tourner la page ? Ce n'est rien d'autre que du dénigrement pur et simple à l'égard du Japon. Et ça se passe aux Etats-Unis avec ces statues en l'honneur des femmes de réconfort que les Américaines d'origine coréenne tente d'ériger dans le pays. En fait, elles détestent le Japon !

PROPOS RECUEILLIS PAR J. D.

MISE AU POINT **Les données du problème**

De plus en plus, les hommes politiques sont tentés de jouer avec l'Histoire. Un jeu qui peut s'avérer dangereux.

Dans le débat qui fait rage au Japon autour de la mémoire historique et le révisionnisme, il n'est pas toujours facile d'y voir très clair. C'est la raison pour laquelle nous avons rendu visite à NAKANO Kôichi, professeur de science politique à l'université de Sophia à Tôkyô et directeur de l'Institute of Global Concern.

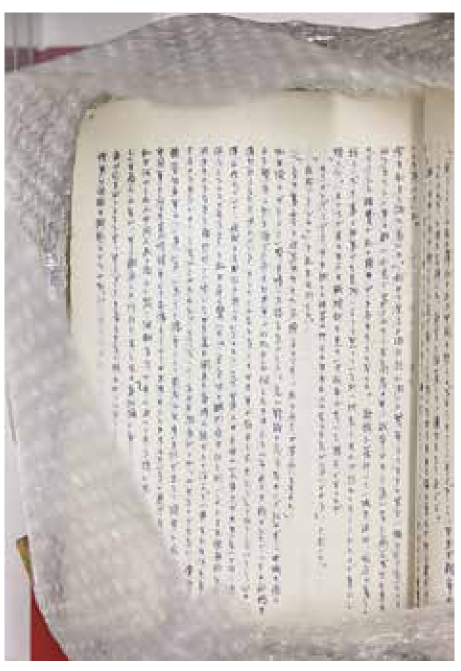
Quand les gens évoquent le nationalisme japonais, ils parlent souvent de la doctrine Yasukuni en référence au sanctuaire implanté à Tôkyô. Il ne s'agit pas d'un sanctuaire comme les autres, n'est-ce pas ?

NAKANO Kôichi : En effet. Il ne fait même pas partie de ce shintoïsme d'Etat qui prévalait avant la guerre. Il a été construit par le gouvernement de Meiji et était à l'origine géré par les ministères de l'Armée et de la Marine. Mais ce n'est pas non plus un mémorial laïc. C'est juste un sanctuaire militaire très particulier avec une approche très particulière de l'Histoire.

Que dit cette fameuse doctrine Yasukuni ?

N. K. : Elle dit que toutes les guerres menées par le Japon impérial étaient toutes des guerres d'autodéfense. Par conséquent, les personnes mortes au combat - pas seulement les soldats, mais aussi les infirmières tuées à la guerre - devraient être honorées et traitées comme des dieux. Car dans cette logique, ces conflits n'ont jamais été considérés comme des guerres d'agression.

Comment considérez-vous les visites des Premiers ministres ou de politiciens au sanctuaire d'un point de vue constitutionnel du fait de la séparation de la religion et de l'Etat ?



Témoignage d'un soldat japonais concernant des crimes de guerre au Mémorial de la paix Chûkiren.

Comme je vous le disais, avant la guerre, le sanctuaire était soutenu par l'Etat et faisait partie de l'Etat. Pendant l'occupation américaine, sa seule façon de survivre a été de devenir une organisation religieuse, indépendante de l'Etat, au même niveau que la Sôka Gakkai ou même la secte Aum. En réalité, ce n'est pas tout à fait le cas. Même après la guerre le ministère de la Santé et du Bien-Être a continué à lui fournir la liste des morts à la guerre. Donc la séparation n'est pas aussi claire que cela. Le principal problème est lié au fait qu'un Premier ministre se rend au sanctuaire à titre officiel. Tant que lui ou un autre politicien le fait à titre privé, cela ne pose pas de problème, mais lorsque cela relève d'une charge officielle, on se trouve alors face à un problème constitutionnel. Cette incongruité a commencé à être mise en évidence au milieu des années 1970. Certains politiciens jouaient sur les mots pour rendre acceptable leur visite, mais en vérité, la loi est très claire puisqu'elle explique que l'utilisation de fonds publics ou de voitures officielles n'est pas permise. Donc la question constitutionnelle est plus ou moins réglée. Cela dit, il y a une bonne dose d'hypocrisie chez des gens comme le Premier ministre ABE ou son prédécesseur KOIZUMI au début des années 2000 qui insistent pour aller à Yasukuni parce qu'ils sont devenus chef du gouvernement. Le cas de KOIZUMI est, sur ce point, très éclairant, car il n'existe aucune trace de visite au sanctuaire avant et après qu'il eut occupé la fonction de

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Premier ministre. Donc pour lui, il était indispensable de s'y rendre en tant que tel.

Comment voyez-vous cette question du point de vue de la responsabilité de la guerre ?

N. K. : Cela a beaucoup à voir avec l'inscription en 1978 de 14 criminels de classe A parmi les âmes à honorer. C'était quelque chose que les conservateurs voulaient depuis longtemps parce qu'ils les considéraient comme victimes de guerre et ne reconnaissaient pas le verdict des procès de Tôkyô en 1946. En fait, même si les combats avaient cessé, la guerre n'était pas formellement terminée pour eux. C'est pour ça qu'ils sont traités comme les soldats morts en première ligne. Reste que l'empereur Hirohito avait admis que les criminels de classe A soient considérés comme responsables de la guerre. Même le responsable de Yasukuni dans l'immédiat après-guerre partageait cette opinion et avait rejeté les demandes des conservateurs. C'est pourquoi l'inscription de ces personnages a eu lieu après leur mort.

Les hommes politiques déclarent souvent qu'ils veulent seulement honorer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour construire un pays meilleur. Ne pensez-vous pas qu'il existe une contradiction avec l'idée selon laquelle le Japon d'aujourd'hui n'a été rendu possible que grâce aux morts honorés à Yasukuni ?

N. K. : C'est une logique tordue et c'est franchement incompréhensible. Mais ça reste néanmoins un argument populaire que les conservateurs ne cessent de répéter. Cela fait sens avec la doctrine Yasukuni dans la mesure où toutes les guerres menées par le Japon sont considérées comme des guerres d'autodéfense. Donc aujourd'hui, nous vivons en paix parce qu'ils se sont battus et sont morts pour la patrie. Peu importe si le Japon, pendant la Seconde Guerre mondiale, a mené des opérations agressives au Népal, en Indonésie ou à Hawaii. De toute façon, les conservateurs ne voient que ce qu'ils veulent voir.

Pensez-vous que le gouvernement créera un jour un monument aux morts alternatif au sanctuaire ?

N. K. : Ce débat existe depuis longtemps, avant même que Yasukuni ne fasse polémique. Quand le cimetière national de Chidorigafuchi a été ouvert, le sanctuaire s'y est opposé très fermement parce qu'il y voyait un site rival. C'est la raison pour laquelle ce site reste modeste et ne reçoit aucun financement. Je pense donc que cela ne se fera jamais parce que, pour les conservateurs, cela serait une façon inacceptable de commémorer les morts à la guerre. C'est aussi la raison pour laquelle deux mois après que le secrétaire d'Etat John Kerry et le ministre de la Défense américain Chuck Hagel eurent déposé une gerbe à Chidorigafuchi, ABE Shinzô s'est rendu à Yasukuni, ignorant le message clair envoyé par les responsables américains.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

NAKANO Kôichi dans son bureau à l'université de Sophia à Tôkyô.

Beaucoup de gens au Japon et à l'étranger critiquent la version de l'Histoire présentée au Yûshûkan. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

N. K. : C'est une vision du monde totalement dépassée. Peut-être avait-elle un certain poids à la fin du XIXème siècle quand le Japon était sous la menace des puissances coloniales occidentales, mais cela ne justifie en rien ce qui s'est passé par la suite quand le Japon est devenu lui-même un pays colonisateur.

J'aimerais avoir votre avis sur les efforts du gouvernement de peser sur l'enseignement et en particulier sur la façon dont l'Histoire est enseignée au Japon. Je crois que M. ABE a déjà révisé la loi d'orientation de l'Education nationale, n'est-ce pas ?

N. K. : C'était en 2006-2007 lors du premier gouvernement dirigé par ABE Shinzô. Cette loi avait été adoptée pendant l'occupation américaine à peu près en même temps que la Constitution. Elle était idéaliste et en complète opposition avec le rescrit impérial sur l'Education de 1890. Il s'agissait de respecter l'humanité de chaque élève. Les conservateurs ont toujours regretté que le rescrit impérial vantant la piété, le sacrifice et toutes les vertus morales du Japon d'avant-guerre aient été mis de côté et jetés aux oubliettes. Ils regrettaient la montée de l'individualisme faisant valoir que cela détruisait la fibre nationale et rendait les gens égoïstes. En 2006, ABE a amendé la loi, en mettant l'accent sur *"l'amour de la nation"* comme nouvel objectif de l'enseignement .

PROPOS RECUEILLIS PAR J. D.

komikku コミック出版 ÉDITIONS

Oh My Cats !



Mignon, pétillant et comique !!

Découvrez le quotidien félin de la mangaka Kotsubu Sakaki, de ses deux chats, Bobo (la mère) et Mini (le fils), ainsi que de tous leurs amis !

La vérité sur les chats enfin dévoilée !



EN LIBRAIRIE DÈS LE 15 MAI

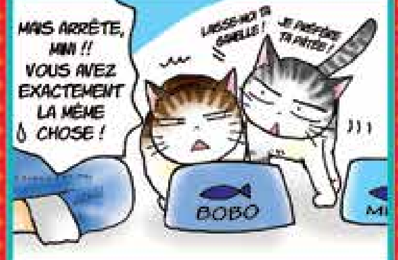




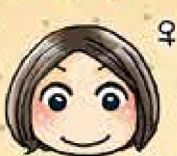












♀ NÉE EN OCTOBRE,
AUTEUR DE CE MANGA.
CE QU'ELLE AIME : LES CHATS, L'ALCOOL ET LES MACHINES À SOUS.



♂ NÉ EN MAI.
AVANT, IL POUVAIT DÉAMBULER EN LIBERTÉ MAIS COMME IL NE FAISAIT QUE DES BÊTISES, ON LE CANTONNE À L'INTÉRIEUR. IL ADORE S'ÉVADER DE TEMPS EN TEMPS.
CE QU'IL DÉTESTE : LE VÉTÉRINAIRE ET MOI.



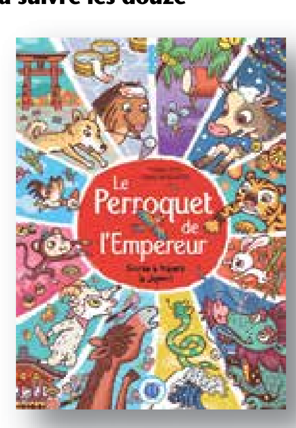


♀ NÉE EN MARS.
DOUCE À LA MAISON, CHEF DE GANG À L'EXTÉRIEUR.
POINT FORT : LA CHASSE.
SORT SOUVENT DEHORS VIVRE SA VIE.
CE QU'ELLE DÉTESTE : LE VÉTÉRINAIRE, LES CHIENS, LA PLUPART DES AUTRES CHATS ET QUAND JE LA CARESSE TROP LONGTEMPS.



LIVRE **Tribulations d'un perroquet au Japon**

L'éditeur Nobi-Nobi nous a habitués à ses publications de qualité et très originales. Avec *Le Perroquet de l'empereur : Course à travers le Japon*, il démontre une nouvelle fois ses talents et même se surpasse. Grâce à ce livre, il ouvre des portes de la culture japonaise au jeune public qui ne dispose pas de beaucoup d'ouvrages accessibles. Et surtout, il est fait de façon très originale et ludique. On prend un réel plaisir (y compris quand on est adulte) à suivre les douze serviteurs de l'empereur (les signes du zodiaque chinois) partir à la recherche du volatile. Ils nous conduisent aux quatre coins de l'archipel, en offrant à chaque fois de nouvelles clés de compréhension de ce pays qui fascine tant. Que ce soit au niveau du scénario que des illustrations, le travail est juste remarquable. C'est de loin notre coup de cœur du mois. Un joli cadeau à faire à vos enfants, à ceux de vos amis ou à recommander à vos proches. Ils vous remercieront cent fois de leur avoir fait parcourir le Japon de cette façon.



Le Perroquet de l'empereur : Course à travers le Japon de Davide Cali (scénario) et MIYAMOTO Chiaki (dessin), éd. Nobi-Nobi, collection 1,2,3 Soleil, 19,90€

EXPOSITION **Vivante**

Toshiko vient pour la seconde fois exposer à la galerie Nichido à Paris. Pour ceux qui n'auraient pas déjà eu la chance de découvrir sa peinture pleine de force et de dynamisme, profitez de cette nouvelle opportunité. La peintre qui utilise des pigments naturels et de l'eau selon la technique traditionnelle du nihonga propose des œuvres dont on tombe immédiatement amoureux.



Toshiko. Jusqu'au 28 mai.
61, Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris
Tél. : 01 42 66 62 86 - www.nichido-garo.co.jp
Du mardi au samedi 10h30-13h – 14h-19h

CINÉ-CLUB **L'Île de Giovanni**

Partenaire de la sortie en salles le 28 mai de *L'Île de Giovanni, Zoom Japon* est heureux de vous annoncer l'avant-première de ce film le 13 mai à 20h au cinéma La Pagode dans le cadre de notre *Rendez-vous avec le Japon*. Le film de NISHIKUBO Mizuho, dont nous publions un entretien dans ce numéro (voir pp.16-19), est une belle leçon d'amitié et une magnifique œuvre graphique que vous prendrez, c'est sûr, plaisir à venir découvrir avec nous lors d'une soirée pleine de surprises.

La Pagode 57 bis rue de Babylone 75007 Paris
www.rendezvousaveclejapon.fr

HUMEUR par KOGA Ritsuko

Il était une fois… la France

Je rêvais de connaître toute l'Histoire de France car, malgré tout, je ne connaissais quasiment rien de ce pays dont je rêvais. Par exemple, je pensais que le personnage portant le drapeau tricolore dans le fameux tableau de Delacroix *La Liberté guidant le peuple* représentait Jeanne d'Arc. Je ne savais pas non plus que ce symbole de la République française était à l'origine de la Statue de la Liberté offerte par le peuple français aux Etats-Unis. Naturellement j'ignorais que le monument se trouvant à côté du pont d'Alma à Paris, la flamme de la liberté, avait été offert par les Américains et qu'il représentait la torche de la fameuse Statue. J'étais persuadée qu'il avait été construit après le décès de la princesse Diana ! Ce genre d'information est très important lorsque j'accompagne des personnes venues du Japon dans des lieux touristiques. Comme les Japonais sont en général accros à l'Histoire, on me pose souvent des questions inattendues. Par exemple, au pied de l'Arc de Triomphe, mon frère m'a demandé à quoi correspondait la date gravée sur une plaque posée au sol : le 4 septembre 1870. Si je veux lui expliquer la naissance de la IIIème République, je dois moi-même être férue d'Histoire. J'essaie, mais c'est très compliqué de tout retenir.



Sinon, on m'a posé une autre question : quels sont des personnages français historiques préférés des Français (à part Zidane) ? Napoléon ? Je ne connais aucun Français qui dit "*je vais travailler comme Napoléon qui ne dormait que 3h par jour*", mais je connais beaucoup de Français qui maîtrisent le mot "*impossible*". Charles de Gaulle ? Je n'entends parler de son nom qu'à Roissy ou lorsque je cherche une adresse. J'y ai réfléchi et trouvé aujourd'hui une réponse : le véritable héros des Français est finalement le peuple qui a gagné la liberté ! Eh voilà, je comprends mieux pourquoi chacun ne renonce strictement jamais à ses droits !

FILM Nishikubo au sommet de son art

A l'occasion de la sortie en France de *L'Île de Giovanni,* son réalisateur s'est confié à *Zoom Japon.*

Les films d'animation japonais ont bâti en grande partie leur réputation autour de la science-fiction et autres fantaisy. Mais ils ont aussi une longue tradition de sujets portant sur des drames humains. L'un des meilleurs exemples de ce type de production est la très récente œuvre signée NISHIKUBO Mizuho. Ce proche collaborateur d'OSHII Mamoru dont il a longtemps était le directeur de l'animation est déjà célèbre pour ses films *Atagoal wa neko no mori* [Atagoal, la forêt des chats, 2006] ou encore *Miyamoto Musashi : Sôken ni haseru yume* [Musashi : le rêve du dernier samourai, 2009]. *L'Île de Giovanni* (*Giovanni no shima,* 2014) raconte l'histoire de Junpei, un garçon de 10 ans, et de sa famille qui vivent sur la petite île de Shikotan, au nord-est de Hokkaidô. Leur quotidien plutôt tranquille va être bouleversé par l'arrivée des soldats soviétiques à la fin de la Seconde Guerre mondiale qui vont finir par les déporter. Nous avons rencontré le réalisateur dans les locaux de la production I.G situés dans la banlieue ouest de Tôkyô.

L'histoire est inspirée de faits réels, n'est-ce pas ?

NISHIKUBO Mizuho : A peu près la moitié de *L'Île de Giovanni* est fondée sur l'histoire de TOKUNO Hiroshi qui a vécu sur l'île de Shikotan jusqu'en 1947. Nous avons ajouté des éléments de fiction dans la seconde partie du film.

RÉFÉRENCES

L'Île de Giovanni (Giovanni no shima) de NISHIKUBO Mizuho. 1h42. Avec les voix de YOKOYAMA Kota, Polina Ilioushenko. En salles le 28 mai 2014.

Combien de temps a-t-il fallu pour mener le projet à terme ?

N. M. : La réalisation du film proprement dit a pris trois ans, mais si l'on doit remonter au moment où il a été initié, cela fait bien une dizaine d'années. A cette époque, le scénariste SUGITA Shigemichi a été contacté par un jeune



Américain David Wolman qui travaillait alors sur la question des îles Kouriles. Ce dernier lui a montré toute une collection de témoignages de personnes ayant vécu sur l'île de Shikotan sous occupation soviétique. SUGITA a rencontré de nombreuses personnes, mais c'est M. TOKUNO qui avait le plus de choses à raconter. Son histoire était parfaite pour un film en raison de la présence de plusieurs éléments dramatiques. Cela dit, nous avons aussi utilisé des témoignages d'autres personnes pour construire le scénario du film.

C'est un sujet que peu de Japonais connaissent vraiment ?

N. M. : En effet. Même moi j'ignorais les événements qui se sont déroulés à Shikotan et dans les autres îles que l'on présente toujours au Japon sous le nom de Territoires du nord. Je ne savais rien des rapports tissés entre les Japonais et les Soviétiques. Et pourtant, je suis quelqu'un féru d'Histoire.

Puisque nous abordons le thème de l'histoire, il y a quelques années, vous avez réalisé un autre film historique concernant le célèbre MIYAMOTO Musashi que tous les Japonais connaissent. Je voulais savoir si vous aviez choisi à dessein d'aborder cette fois un sujet méconnu.

N. M. : A vrai dire, après la sortie du film sur MIYAMOTO, j'avais le désir de faire un film sur la période et plus particulièrement sur le maître des estampes Hokusai. Malheureusement, le projet n'a pas pu voir le jour. Etant, comme je vous le disais, un grand amateur d'Histoire, la possibilité de m'attaquer à ce sujet dont je ne savais pas grand chose m'a permis d'apprendre beaucoup. Cela dit, le film sur MIYAMOTO et *L'Île de Giovanni* ont des points communs. Dans les deux cas, j'ai mélangé l'Histoire avec de la fiction. Il y a une base réaliste dans mon dernier film, mais la présence du livre de MIYAZAWA Kenji apporte une touche fantastique dans le récit.

Pourquoi avez-vous justement décidé d'avoir recours dans votre film à *Train de nuit dans la voie lactée,* la fameuse nouvelle de MIYAZAWA Kenji ?

N. M. : C'est en fait une autre idée originale de SUGITA Shigemichi. Pour être tout à fait honnête, je dois reconnaître qu'au début je pensais que le recours à cette nouvelle risquait de compromettre le réalisme de l'histoire. Mais j'ai rapide-



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

ment changé d'avis. Le principal thème de cette nouvelle porte sur "ce qui est le vrai bonheur". Je me suis rendu compte que je pourrai mettre à profit l'œuvre de MIYAZAWA Kenji pour exprimer les émotions des personnages d'une façon originale et ajoutant de l'épaisseur à l'histoire. A la fin du film, j'ai même donné un peu plus d'importance au *Train de nuit dans la voie lactée* que ce qui était prévu initialement.

Récemment le terme *kizuna* (lien entre individu) est devenu très populaire dans l'archipel, notamment depuis le séisme du 11 mars 2011. Les politiciens en abusent. Pourtant, j'ai l'impression que ce mot permet de bien comprendre l'histoire. Qu'en pensez-vous ?
N. M. : Je ne sais pas… En tout cas, je n'avais pas ça en tête quand j'ai commencé à travailler sur ce projet. Et puis, l'amitié qui se crée entre les enfants japonais et soviétiques est directement inspirée du récit de M. TOKUNO. Néanmoins il est vrai que l'histoire prend un tour qui permet de tisser des liens capables de résister à l'usure du temps. Le fait que cela n'a pas été pensé à l'entame du projet ne réduit en aucun cas la force du message.

Y a-t-il une scène dont vous êtes le plus fier ?
N. M. : J'aime particulièrement le passage où Junpei décrit, impuissant, la situation de son père en utilisant un passage de la nouvelle de MIYAZAWA Kenji. Les images, la musique et les mots de MIYAZAWA se marient parfaitement. Ces derniers ont une force poétique qui défient l'entendement facile y compris pour un Japonais. Aussi, une fois le film achevé, j'ai été vraiment heureux du résultat sur cette scène en particulier.

Vous êtes un vétéran du film d'animation. Comment s'inscrit *L'Île de Giovanni* par rapport à vos œuvres précédentes ?
N. M. : Avant tout, le sujet est plus sérieux que ceux que j'ai pu aborder par le passé. Je voulais également donner plus de place à la musique que précédemment. Le film utilise des chansons traditionnelles russes et japonaises. Ça n'a pas été facile de s'assurer les droits des chansons russes, mais je voulais de l'authentique. Il n'était pas question d'utiliser autre chose que les titres originaux.



Junpei et Kanta, les deux principaux protagonistes de ce film d'une qualité irréprochable.

Dans la réalisation du film sur MIYAMOTO vous avez été confronté à plusieurs défis techniques. Avez-vous rencontré le même genre de problèmes avec *L'Île de Giovanni* ?
N. M. : Je pense que la chose la plus délicate a été de reproduire fidèlement les vêtements, les armes soviétiques. Je voulais à tout prix éviter des erreurs. Malgré la consultation de nombreux documents d'époque et d'un universitaire russe, il restait de nombreux points à éclaircir. Nous ne savions pas comment les soldats de l'Armée rouge célébraient le Nouvel An ou comment les enfants soviétiques pouvaient réagir en de pareilles circonstances. Nous avons posé des tas de questions aux Russes qui nous ont accompagnés dans ce projet. Lorsque nous nous sommes rendus à Moscou pour les enregistrements, nous en avons profité, mais chacun avait une version différente. (rires) Mais je suis heureux de constater que les Russes qui ont vu le film ont salué son exactitude. On peut dire que nous avons fait du bon boulot.

Cela a-t-il été difficile de travailler avec les enfants sur les voix des personnages ?
N. M. : Oh que oui. D'autant plus que les enfants que nous avons choisis faisaient ce genre de travail pour la première fois. Mais pour moi, c'est toujours un peu bizarre de faire appel à des adultes pour qu'ils interprètent des voix d'enfants. Je voulais que cela soit le plus naturel possible. J'ai confié la lourde tâche d'entraîner les enfants à SUGITA Shigemichi à franchir cette étape. Il avait déjà travaillé avec des enfants dans des projets passés.

Il était de loin le mieux placé pour accomplir ce travail délicat. Il a passé près de deux mois à répéter et c'est de loin le texte de MIYAZAWA qui s'est révélé le plus difficile à réaliser. Mais je crois qu'il a réussi sa mission avec brio. Je suis extrêmement satisfait de la performance des enfants, y compris celle de Polina Ilioushenko, la voix de Tania, qui était la seule à avoir une expérience professionnelle en la matière.

Production I. G est un précurseur dans l'utilisation des techniques d'animation numérique. Pourtant ce film a été réalisé à la main. Pourquoi ?

N. M. : *L'Île de Giovanni* est, à la base, un long retour en arrière. Il montre des choses de la manière dont les protagonistes se souviennent, c'est-à-dire de façon simplifiée. Aussi nous voulions conserver un graphisme simple et surtout donner un côté un peu ancien à l'ensemble de l'histoire pour qu'elle conserve son caractère naturel. Bien évidemment, les dessins ont été numérisés, mais nous avons décidé de limiter les effets numériques. Au début, je me demandais si cela fonctionnerait sur grand écran. Mais le résultat a prouvé que nous avons eu raison.

Comment croyez-vous que les spectateurs à l'étranger vont réagir à ce film ?

N. M. : Mon objectif était de réaliser un drame humain ayant une dimension universelle et sans aucune arrière-pensée politique. Depuis des années, les Territoires du nord sont l'objet d'un différend diplomatique entre le Japon et la Russie, mais dès le départ j'ai expliqué que je voulais permettre au spectateur de sentir ce que pouvait produire le fait d'être emporté dans des événements qui vous dépassent et sur lesquels vous n'avez aucune prise. Je voulais montrer la confusion et le malaise des insulaires, leur lent rapprochement avec les Soviétiques et aussi leur vie dans les camps d'internement. D'ailleurs à aucun moment, je n'utilise le terme Japon dans le film et je ne mets pas non plus en évidence une carte de mon pays. Voilà pourquoi j'espère que les gens aborderont l'histoire sans préjugés et profiteront de ce film pour ce qu'il est.

Si vous en avez la possibilité, souhaitez-vous aborder à l'avenir un autre sujet en rapport avec l'Histoire ?

N. M. : Comme je vous le disais précédemment, à l'issue du projet sur Miyamoto, j'avais souhaité réaliser un film sur Hokusai. C'est un personnage intéressant qui a continué à produire des estampes jusqu'à sa mort à l'âge de 88 ans. Pouvoir produire un film reprenant le style des estampes serait un défi que je me verrais bien relever. Malheureusement, ce type de projet est extrêmement difficile à mener. En ce sens, je me sens chanceux d'avoir pu, au travers du projet de *L'Île de Giovanni*, réaliser un film qui tranche avec ce qui se fait habituellement dans le domaine de l'animation.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN DEROME

CRITIQUE **Cap sur un chef-d'œuvre**

La guerre provoque bien des drames. Les enfants sont souvent les principales victimes de ces événements qui les dépassent. *L'Île de Giovanni* aborde cette question de façon subtile, en s'appuyant notamment sur l'œuvre magnifique et poétique de MIYAZAWA Kenji, auteur reconnu dans l'archipel. Le destin de Junpei et son frère Kanta est particulièrement bouleversant. Il aurait pu se passer dans n'importe quel pays en guerre. Les promoteurs du projet ont choisi de s'intéresser à un aspect de l'Histoire peu connue des spectateurs japonais et étrangers. Celle de ces îles occupées à la fin de la guerre par les Soviétiques et des rapports qui vont se nouer entre les différents protagonistes avec des développements inattendus. Au final, le traitement du sujet est équilibré, offrant un grand film qui plaira à un large public. Un grand coup de chapeau.

PÂTISSERIE **Walaku : tout pour le plaisir**

Dans ce minuscule salon de thé, on peut déguster de délicieux gâteaux japonais préparés devant les clients.



Walaku est une pâtisserie-salon de thé annexe du restaurant Aida, une étoile au Michelin, situé à quelque pas. “Wa” signifie l’harmonie ainsi que "le Japon" et “Laku” veut dire la joie. Selon AIDA Kôji, gérant du restaurant Aida, ce lieu est né suite à la rencontre avec MURATA Takanori qui travaillait dans le restaurant Aida en tant que pâtissier. Né dans une famille de pâtissiers traditionnels, il est donc devenu le chef pâtissier de Walaku et confectionne tous les jours des gâteaux suivant la tradition.

On y trouve six sortes de pâtisseries traditionnelles de 4,50 à 5 € (prix à emporter) : *Dorayaki* (Génoises rondes fourrées à la pâte de haricots rouges également appelé *azuki*), *Mochi* (pâte de riz fourrée à la pâte d'*azuki*), *Uirô* (pâte à base de farine de riz et cuite à la vapeur) et aussi *Kinton* (boule enrobée de vermicelles d’haricots rouges). Fidèle à la tradition, les formes, les couleurs et les noms varient selon la saison et les festivités. Par exemple, en avril nous pouvons déguster des gâteaux évoquant le printemps (*haru*) et le cerisier *sakura* comme le *Sakura-mochi* (recouvert d'une feuille de cerisiers) et *Uirô* à la poudre de fougère *Haru-kaze*.

Dès le mois de mai, MURATA Takanori présente *kinton* en forme d’azalée, gelée d’agar-agar *Kanten*, gâteaux à base de blé grillé (la récolte du blé débute fin mai au Japon), *Monaka* fourré à la glace, *Kashiwa-mochi* (*mochi* entouré de feuilles de chêne) pour la fête des garçons le 5 mai. Les gâteaux s’appelleront alors “Feuillage printanier”, “Eau” ou encore “Lucioles” .... Toujours symboliques, ils rappellent la fraîcheur du début d’été.

L’un des ingrédients essentiels, la pâte d’haricots rouges “*an*” est, bien sûr, faite maison. La clientèle française qui représente aujourd’hui 60 % des clients apprécient beaucoup son subtil goût de haricots et sa douceur.

En dehors des gâteaux préparés dans les règles de l’art traditionnel, le chef pâtissier crée quelques saveurs franco-japonaises comme Kinton à la fraise. Un autre exemple, le parfait glacé (14 €) servi uniquement sur place pendant la saison printemps-été. Il est composé de glace vanille, de haricots rouges, de gelée d’agar-agar, *kuromitsu* (sucre noir), fraise ou mara des bois et mascarpone. La recette varie selon l’humeur du chef.

Le midi, Walaku propose également un *bentô* préparé au restaurant Aida et servi avec en dessert un *Dorayaki* aux fruits de saison (32 €, réservation conseillée la veille).

Tous ces gâteaux et desserts sont réalisés ou montés par MURATA Takanori sous nos yeux. Il fait cuire la génoise pour le *Dorayaki* ou enveloppe la boule de haricots avec la pâte de riz. C’est la particularité de Walaku, qui est très appréciée des clients, y compris la clientèle japonaise.

“*Chez Walaku, je souhaite non seulement promouvoir la pâtisserie japonaise auprès des français mais aussi transmettre le sérieux et la sincérité caractérisant l’esprit japonais*”, confie AIDA Kôji. En admirant la délicatesse et la justesse des gestes de cet artisan pâtissier dans cette atmosphère calme et intime, nous retrouvons l’art de la tradition ainsi que le plaisir des échanges culturels.

MITOMI CHIAKI

PRATIQUE

S’Y RENDRE 33, rue Rousselet 75007 Paris
Tél. 01 56 24 11 02 - www.walaku-paris.com
Ouvert du mercredi au dimanche.
Déjeuner : 12h-14h30 - Salon de thé : 15h-19h

LA RECETTE DE TAKANORI, chef de Walaku

Kara Koromo

(Gâteaux de pâte d'Uirô aux haricots rouges *azuki*)

INGRÉDIENTS (pour 20 pièces)



Pour la pâte d'*Uirô*
100g de *Jôshin-ko* (farine de riz)
50g de farine
50g de *Mochi-ko* (Farine de riz gluant)
90g de sucre
130cl d'eau
1 pointe de couteau de colorant violet
Un peu de fécule

Pour le *Koshian*
200g d'*azuki* sec
198g de sucre
Un peu d'eau

PRÉPARATION POUR LA PÂTE D'UIRÔ

1 - Mélanger les farines et le sucre dans un bol. **2** - Ajouter l'eau d'un seul coup et remuer jusqu'à ce que le mélange soit lisse. **3** - Mettre un tiers de pâte dans un autre bol et verser le colorant. Mélangez bien. **4** - Etaler la pâte sur un torchon mouillé sur *Seiro* (boîtes en bambou) ou bien dans un cuit vapeur. Laisser cuire environ 20 minutes à la vapeur et laissez refroidir. **5** - Sur le plan de travail mettre un peu de fécule et les deux couleurs de pâtes ensemble. Etalez-les (environ 2-3mm d'épaisseur) et couper en carré de 8cm x 8cm.

PRÉPARATION POUR LE KOSHIAN

1 - Passez rapidement les *azuki* sous l'eau avant de les mettre dans une casserole. Allumez le feu de cuisson. Lorsque vous les plongez dans l'eau, retirez les *azuki* (non mûrs) qui flottent à la surface. **2** - Lorsque le mélange bout, ajoutez de l'eau pour faire descendre la température en dessous de 50°. Cette opération est répétée 3 à 4 fois jusqu'à ce que de petites ridules apparaissent sur la surface des graines. **3** - Cuire jusqu'à ce que les *azuki* soient tendres. Au début à feu vif puis au fur et à mesure qu'ils se ramolissent, à feu plus modéré. L'eau doit toujours recouvrir légèrement les *azuki*. Si besoin, rajoutez-en. A ce stade, il est très important de veiller à ce que le mélange n'attache pas. La préparation finale serait immanquablement marquée par le goût et l'odeur de brûlé. **4** - Déposer les *azuki* cuits dans une étamine, tout en y incorporant de l'eau, passez les *azuki* à l'aide d'une maryse. Afin d'obtenir une pâte au grain le plus fin possible, passez successivement les *azuki* dans un passoire aux mailles de plus en plus petites. **5** - Ajoutez de l'eau à cette pâte ainsi obtenue et faites décanter une nouvelle fois le mélange puis jeter l'eau pour ne garder que le substrat qui stagne au fond. Répéter ainsi 3 à 4 fois l'opération. **6** - Dans une étamine très fine, égouttez la pâte. Serrez-en une poignée dans votre main. De l'eau doit légèrement poindre entre vos doigts. **7** - Mettez le sucre et l'eau dans une casserole et portez à ébullition. Une fois que la préparation bout et que le sucre est fondu, incorporez la pâte d'*azuki* nature en plusieurs fois. Travaillez ensuite à la cuillère en bois. Procédez à feu vif au début puis baissez le feu au fur et à mesure que la crème devient ferme. **8** - Soulevez une bonne quantité de crème à l'aide de votre cuillère en bois. Si la pâte forme une montagne lorsqu'elle retombe dans la casserole, votre pâte a la consistance souhaitée. Retirez du feu. Laisser refroidir.

FINITION

Sur chaque morceau de pâte, placer au milieu une petite boule de pâte d'haricots rouges. Plier la pâte en deux pour former un rectangle et ensuite former une fleur.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Au milieu du rouge dominant, la toile multicolore de Yokoo Tadanori s'impose et offre un échappatoire au regard.

DÉCOUVERTE Teshima, entre ciel et mer

Beaucoup moins connue que Naoshima, la petite île de la mer Intérieure réserve de bien belles surprises.

Depuis plusieurs années, les amateurs d'art contemporain qui se rendent au Japon font un crochet quand ils le peuvent à Naoshima. Cette île de la mer Intérieure est devenue le symbole de la capacité à transformer un lieu industriel en perdition en un centre artistique de premier plan grâce à la collaboration de grands architectes et artistes réunis par le groupe Benesse. Depuis 20 ans, Naoshima est sortie de l'anonymat et s'est transformée en un espace à haute valeur artistique. Les constructions de ANDÔ Tadao dont l'étonnant musée Chichû *(Chichû bijutsukan)* ont contribué à mettre en gras le nom de Naoshima sur les cartes de la région et dans les guides touristiques. La création du festival international d'art, Setouchi Triennale, en 2010 lui a donné une nouvelle dimension à travers le monde.

A tel point que les visiteurs étrangers se pressent pour aller découvrir les œuvres de KUSAMA Yayoi ou le sanctuaire revisité par SUGIMOTO Hiroshi. Les Français ne sont pas les derniers à s'y précipiter puisqu'ils représentent la seconde population de touristes étrangers dans cette partie du Japon. De quoi ravir les autorités locales de Shikoku dont dépend l'île même si elles regrettent que le succès de Naoshima ne soit pas assez associé à leur région. C'est la raison pour laquelle ils s'efforcent de corriger cette réalité, en rappelant que Shikoku ne se résume pas qu'à Naoshima. En effet, d'autres îles moins connues que Naoshima ont bénéficié ces dernières années de la bienveillance du groupe Benesse, dont l'un des credo est *"d'utiliser ce qui existe pour créer ce qui sera"*, a ainsi pris pied sur l'île de Teshima en 2010 pour poursuivre sa mission visant à trasnformer un lieu sur le déclin - la population étant passée de 2 700 âmes à à peine 1 000 - en un pôle dynamique capable de ramener la vie. Au terme de trois années de présence, on peut dire, sans exagérer, que

la petite île située entre Naoshima et Shôdoshima a repris des couleurs. Des couleurs vives même comme celles que le graphiste YOKOO Tadanori a utilisées dans la maison qui lui a été confiée et qui a été ouverte en juillet 2013. Implantée à deux pas du port d'Ieura, la Teshima Yokoo House est un petit bijou, fruit de la collaboration entre le plasticien et l'architecte NAGAYAMA Yûko. Cette dernière a rénové une ancienne demeure construite face au port, en respectant la disposition originale des bâtiments mais en y ajoutant des éléments comme cette tour cylindrique dans laquelle l'artiste invite le visiteur à se perdre au milieu de centaines d'images de cascades. Une sensation de vide sidéral saisit la personne qui se retrouve dans ce petit espace sans fin rendu possible par un subtil jeu de miroirs. Dans d'autres lieux de la maison, c'est au contraire l'impression de confinement qui domine. Le petit grenier plongé dans la pénombre où une toile dominée par le violet figure un œuf prêt à exploser devant des individus effrayés en est une belle illustration. Ailleurs dans la maison, le jeu de la lumière apporte d'autres sensations par rapport à l'espace. Le rouge domine dans d'autres parties de la maison. De loin, cela peut donner la sensation d'un univers apocalyptique, mais il n'en est rien. YOKOO Tadanori montre que l'art est salvateur. Ses toiles multicolores éclatent au grand jour grâce à l'étonnant usage qu'il fait de la lumière non filtrée. Lorsqu'on pénètre dans la maison principale et que l'on atteint la plus grande pièce qui abrite trois magnifiques toiles de l'artiste, l'architecte fait passer le visiteur sur un plancher de verre sous lequel coule un petit ruisseau. Et si l'on veut observer attentivement ces œuvres à la fois graves et humoristiques, caractéristiques du style du graphiste, il faut rester sur ce sol transparent qui procure la sensation de flottement dans l'univers. Que dire du jardin dont les rochers ont également été peints. Le rouge domine encore au milieu d'un sol plus clair. A chaque instant, on a l'impression que l'environnement change. La lumière, les nuages, le ciel, le vent contribuent à leur manière à nous rappeler que sur une île tout change







Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Dès l'entrée, la Teshima Yokoo House entraîne le visiteur dans différentes expériences spatiales.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

C'est un chemin de béton posé sur la colline qui mène jusqu'au Teshima Art Museum avec comme seul horizon la mer Intérieure.

rapidement et que nous sommes dans un perpétuel recommencement.

Telle est la philosophie qui se cache derrière le Teshima Art Museum, le premier projet artistique conçu à Teshima en octobre 2010. Là encore, il s'agit du fruit de la collaboration entre un architecte NISHIZAWA Ryûe et une artiste NAITÔ Rei. Implanté au sommet de la colline de Karato qui surplombe la mer Intérieure, le projet incarne justement le désir de donner aux éléments un rôle crucial dans la création artistique. Pour l'atteindre, le visiteur est invité à emprunter un chemin bétonné dont le parcours permet de prendre conscience du lieu où l'on se trouve. Le vent est bien présent de même que l'eau avec cet horizon dominé par la mer. Après avoir suivi plusieurs virages, on se retrouve face à cette étonnante construction de béton lissé qui rappelle la goutte d'eau lorsqu'elle entre en contact avec la surface. Ne serait-ce que d'un point de vue technique, le bâtiment impressionne. Parfaitement intégré dans le paysage, il intrigue. Pour y pénétrer, il faut enfiler des chaussons. De quoi susciter encore plus la curiosité. Pourtant lorsqu'on pénètre dans cet espace vide dominé par deux grandes ouvertures par lesquelles les éléments s'en donnent à cœur joie, on ressent une petite déception. Mais très vite, elle disparaît et laisse place à l'émerveillement. De miniscules perles d'eau apparaissent sur le sol de cette immense bulle avant de se déplacer et de créer sur le sol des formes changeantes en fonction du vent et de la lumière. D'un seul coup, le visiteur prend conscience d'être au milieu d'une œuvre d'art vivante qui se transforme devant ses yeux. C'est une sensation tout à fait étonnante et envoûtante. On passerait des heures à regarder ces perles d'eau se rejoindre pour former des taches plus grandes capables de bousculer l'ordre en place. C'est à Teshima et nulle part ailleurs que l'on peut vivre ces expériences. Alors la prochaine fois, oubliez Naoshima et prenez le cap de Teshima.

ODAIRA NAMIHEI

INFOS PRATIQUES

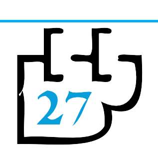
POUR S'Y RENDRE Au départ de Takamatsu, il y a quatre départs par jour les lundis, mercredis et jeudis (7h41, 9h02, 10h45 et 18h05). Il y en a cinq du vendredi au dimanche et les jours fériés (7h41, 9h07, 10h45, 16h31 et 18h05). La traversée dure 35 mn et coûte 1 300 yens. Au départ d'Uno, port situé au sud d'Okayama, il y a huit départs par jour (5h25, 6h45, 8h35, 11h10, 13h40, 15h25, 17h30 et 19h25). 40 mn de traversée pour 750 yens.

HORAIRES Les installations sont ouvertes de 10h à 17h de mars à octobre et de 10h30 à 16h le reste de l'année. Fermé le mardi.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Au détour d'un virage, on découvre l'incroyable bâtiment, œuvre d'art à lui seul.

Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
ZOOM JAPON
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Eric Rechsteiner, Kimié Ozawa, Jérémie Souteyrat, Jean Derome, Ritsuko Koga, Chiaki Mitomi, Takako Taniguchi, Yoshié Takano, Elodie Brisson, Rié Tanaka, Miwa Takano, Makoto Sato, Marie Varéon (maquette).
Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi.
Responsable de la publication : Dan Béraud



événements

Méditation ARIGATO ZEN par la voix et concert de bols de Cristal, avec Soho Machida moine zen et professeur d'université à Hiroshima. Le 23 mai à 19h. Ouvert à tous. Infos sur sohozen.canalblog.com, mail sohozen.fr@gmail.com

Un évènement exceptionnel aura lieu sur la montagne sacrée Kôya-san. Le célèbre temple Kongobuji accueillera, dans ce lieu très rare d'accès qu'est l'Okuden, l'écrivain Baku Yumemakura pour des lectures de textes inédits accompagnées en musique par la formation Ky avec Maki Nakano (saxophone), Yann Pittard (oud) et Thomas Ballarini (percussions). Cette nouvelle collaboration "lecture-concert", dans un décor naturel, sera une pré-célébration du 1200ème anniversaire de l'ouverture du monastère de Kôya-san (815-2015). Plus d'informations sur www.openmusic.jp.net le 31 Mai 2014, à 17h, entrée 3500yens Kongobuji, Kôya-san, Japon

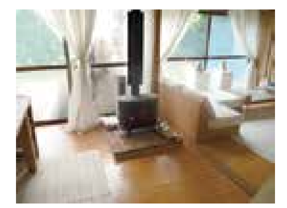
« Deux fenêtres »
Katsuhisa Toda
Peinture acrylique et Bokusai-ga



du 13 au 24 mai
Vernissage : mardi 13 mai, 17h30-20h
Espace Culturel Bertin Poirée
8-12 rue Bertin Poirée
75001 Paris FRANCE
www.tenri-paris.com

logements

Yokosuka, maison d'artiste 90m² vu sur mer du juin pour un an, 700 € + ch/mois. hitaumi@hotmail.com



Paris Fudosan le spécialiste de l'immobilier franco-japonais à Paris recherche des STUDIOS à louer pour ses clients japonais. Nos services sont GRATUITS pour nos propriétaires. Paris Fudosan 18 rue de Richelieu 75001 Paris 0142868739 service@paris-fudosan.com

Amitié

Jeune japonais cherche colocation à Paris budget 600€/mois. koskemoto@hotmail.co.jp

emplois

URGENT : recherche vendeur/euse passionné(e) par le Japon pour notre boutique d'artisanat japonais et créations sur le canal Saint-Martin (Paris 10ème). Envoyer C.V. recrute@aoiclothing.com www.aoiclothing.com

atsuatsu
Takoyaki, Okonomiyaki, Donburi & Yakisoba
RECRUTE
cuisiniers et personnels de service pour ses activités traiteurs évenementiels, **Japan Expo 2-6 juillet 2014**, de restauration temporaires, et pour **l'ouverture** de son **1er restaurant** à Paris
Envoyer votre candidature en français ou en japonais à recruit@atsuatsu.fr ou téléphonez au 06 07 11 86 56



www.facebook.com/info.atsuatsu



cours

Stages intensifs de japonais pour débutant, du 14 mai au 20 juin Mercredis & vendredis ou du 2 au 30 juillet lundis, Mercredis et vendredis - 24 heures de 19h-21h. 299€ TTC matériel compris. Inscrivez vous dès maintenant sur www.espacejapon.com

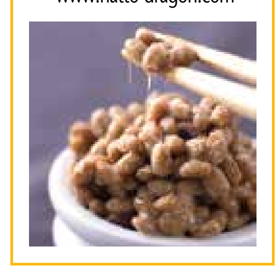
divers

Shiatsu-Man, professionnel japonais de shiatsu se déplace à votre domicile ou à l'hôtel. 0689604085 motoyoshi.a@free.fr





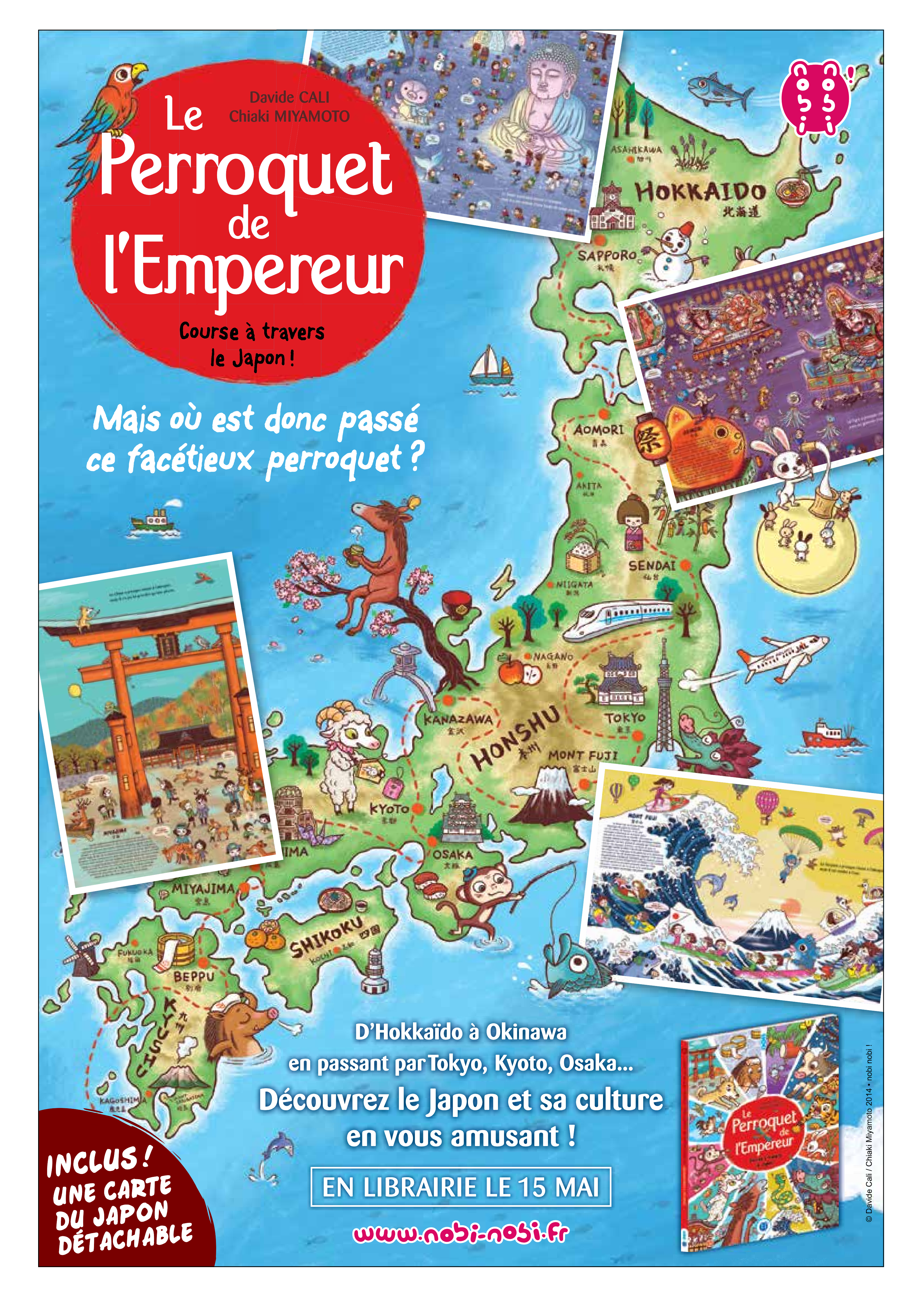
Les Natto du dragon sont produits avec le plus grand soin à partir de soja Français **issu de la culture Bio** et **non manipulé génétiquement...** Commandez et retrouvez nos recettes sur www.natto-dragon.com



Japan Rail Pass
Vente de JR pass par internet
www.jr-pass.fr

Tarifs des annonces (pour 100 carac.)	
Emploi	50€ttc
Evénement	45€ttc
Cours	40€ttc
Amitié	40€ttc
Logement	35€ttc
Divers	30€ttc
Options	
20 car. suppl.	5€ttc
option web (publication immédiate sur le web + 5 img.)	20€ttc
cadre	50€ttc
gras	50€ttc
img. papier	100€ttc

Pour passer votre annonce dans ZOOM Japon, veuillez vous rendre sur **www.zoomjapon.info**


Davide CALI
Chiaki MIYAMOTO
Le Perroquet de l'Empereur
Course à travers le Japon !
Mais où est donc passé ce facétieux perroquet ?
ASAHIKAWA
HOKKAIDO
北海道
SAPPORO
AOMORI
AKITA
SENDAI
NIIGATA
NAGANO
KANAZAWA
HONSHU
TOKYO
MONT FUJI
KYOTO
OSAKA
MIYAJIMA
SHIKOKU
FUKUOKA
BEPPU
KYUSHU
KAGOSHIMA
D'Hokkaïdo à Okinawa
en passant par Tokyo, Kyoto, Osaka...
Découvrez le Japon et sa culture
en vous amusant !
EN LIBRAIRIE LE 15 MAI
www.nobi-nobi.fr
INCLUS ! UNE CARTE DU JAPON DÉTACHABLE
© Davide Cali / Chiaki Miyamoto 2014 • nobi nobi !





www.nhk.or.jp/nhkworld/



A Storm from Egypt

Samedi
10 mai
20h10

Le monde du sumo compte désormais avec un adversaire de poids venu d'Egypte : Osunaarashi, ou « Grande Tempête de Sable ». Découvrez l'ascension fulgurante de ce jeune prodige et les obstacles qu'il a dû surmonter pour se lancer à la conquête du rang suprême de yokozuna.



NHK WORLD TV est une chaîne en anglais, disponible en France à travers les fournisseurs suivants:



canal 473



canal 182



canal 680



canal 270



canal 731/732



canal 222